

fuzelier

LES DEUX COMMÈRES

Non représenté

1717?

fuzelier.fr

ACTEURS

ARLEQUIN.

UNE VENDEUSE DE SIFFLETS.

UNE VENDEUSE DE GÂTEAUX.

SUSON.

MADAME CITROUILLAC.

MADAME SIMONE, *tante de Suson.*

MONSIEUR BOBICHON, *notaire.*

Le théâtre représente le marché de Poissy.

LES DEUX COMMÈRES

Le théâtre représente le marché de Poissy.

SCÈNE I

ARLEQUIN, *seul, en voyageur.*

AIR : *Lon lan la derirette*

Ah, que le marché de Poissy

Étale d'appas aujourd'hui !

Lon lan la derirette.

Que l'on voit de beaux bœufs ici !

Lon lan la deriri.

Dût me quereller mon maître, il faut que je me promène dans le marché. J'aime les bêtes à cornes à la folie ; cette maudite inclination m'a fait rester plus de quatre ans chez un gros procureur qui me payait fort mal.

SCÈNE II

ARLEQUIN, UNE VENDEUSE DE SIFFLETS.

ARLEQUIN

Oh, oh ! Voilà un beau brin de fille. Oh, ma grande enfant, que vendez-vous là ?

LA VENDEUSE DE SIFFLETS

AIR : *Lon lan la derirette*

Voilà de beaux petits sifflets

Aussi doux que des flageolets.
Lon lan la derirette.

ARLEQUIN

La Comédie est donc ici ?
Lon lan la deriri.

LA VENDEUSE DE SIFFLETS, *à Arlequin.*

AIR : *Il faut que je file*

Écoutez la mélodie
De mon petit instrument.

(Elle siffle.)

ARLEQUIN, *se bouchant les oreilles.*

Eh, fi donc ! Cette harmonie
N'a rien pour moi de charmant.

LA VENDEUSE DE SIFFLETS, *sifflant encore.*

Écoutez, je vous en prie,
Comme il a le ton perçant.

ARLEQUIN

Le diable emporte, ma mie,
Et vous et votre instrument !

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Pourquoi donc me siffler ? La sottie
Se connaît fort mal en minois.
Elle me croit une linotte
Ou plutôt un acteur français.

Ma mie, croyez-moi, allez débiter cette marchandise au faubourg Saint-Germain.

LA VENDEUSE DE SIFFLETS

Hélas! Monsieur, si vous ne le relevez, notre commerce est ruiné dans Paris : on n'y siffle plus les pièces du théâtre.

ARLEQUIN

Ma foi, ce n'est pas la faute des acteurs.

AIR : *Folies d'Espagne*

(*À part.*)

Empêchons-la d'étaler sa boutique!

Je crains qu'elle ne trouve ici des acheteurs.

LA VENDEUSE DE SIFFLETS

De mes sifflets, je fais fort bon marché.

Allons, allons, fouillez-vous ma pratique;

Étrennez-moi.

ARLEQUIN

J'en serais bien fâché!

AIR : *Parodie de Roland*

Allez, allez, fuyez, sifflets fâcheux!

Éloignez-vous de nos paisibles jeux.

Il veut chasser la vendeuse de sifflets.

LA VENDEUSE DE SIFFLETS

Pourquoi prétendez-vous me chasser? Le marché de Poissy est une foire
et

AIR : *Sur Ragonde*

La foire est franche.

ARLEQUIN

Et trop franche souvent,

Car on y tranche

Impitoyablement.

Voilà un Arlequin qui ne sait ce qu'il dit.

LA VENDEUSE DE SIFFLETS

Voilà une pièce sans sel, on dirait d'une addition de soupe de gargotte.

ARLEQUIN

Ma mie, ah ! c'en est trop. Craignez enfin mes coups
Si ma bille s'épanche.
D'où vient ? me sifflez-vous ?

LA VENDEUSE DE SIFFLETS, *faisant une révérence.*

La foire est franche.

Arlequin la bat.

Pourquoi me battez-vous ?

ARLEQUIN, *contrefaisant la révérence.*

La foire est franche.

SCÈNE III

ARLEQUIN, LA VENDEUSE DE SIFFLET, UNE VENDEUSE DE
GÂTEAUX.

ARLEQUIN, *voyant arriver la vendeuse de fromage.*

Voilà de bonne marchandise, cela.

LA VENDEUSE DE GÂTEAUX, *chantant*¹.

AIR

Çà, qui veut du bon petit fromage
Où je n'ai point laissé jamais aller le chat ?

I. Fuzelier prévoyait sans doute la composition d'un air original pour la vendeuse de gâteaux.

Malgré le proverbe, je gage
Qu'il peut tenter un homme sage :
Il est friand et délicat.
Çà, qui veut [du bon petit fromage
Où je n'ai point laissé jamais aller le chat ?]

ARLEQUIN, *à part.*

Voilà une ville qui va me ruiner... Venez, la belle enfant, vous aurez le fonds de ma bourse. Je veux dépenser avec vous tout mon patrimoine. (*Lui présentant sa bourse qu'il a tirée de sa poche.*) Tenez, je ne veux rien compter.

LA VENDEUSE DE GÂTEAUX

Je prétends compter, moi. (*Elle vide la bourse d'Arlequin.*) Voyons un peu votre patrimoine. Oh, oh ! je n'y trouve qu'un sou neuf, dans votre bourse.

ARLEQUIN, *fièrement.*

Il est de poids, au moins. Ô çà, voyons vos fromages.

La vendeuse de sifflets dans cette scène affecte de se mettre toujours entre Arlequin et la vendeuse de fromage.

AIR : Réveillez-vous, [*belle endormie*]

Madame des sifflets, de grâce,
Cessez votre concert maudit.

Je n'ai point d'argent pour vous.

LA VENDEUSE DE SIFFLETS

Que cela ne vous embarrasse,
Monsieur, je vous ferai crédit².

ARLEQUIN

J'aimerais bien mieux que la marchande de fromage me fit ce compliment.

Arlequin et la vendeuse de sifflets font deux ou trois tours en sorte qu'Arlequin trouve toujours la vendeuse de sifflets auprès de lui.

2. Ces deux vers sont présentés comme de la prose dans le manuscrit.

Attendez, ma belle enfant ! Ohimè !

AIR : *Tout cela m'est indifférent*
 Quand pourrai-je, fromages blancs,
 Vos posséder entre mes dents ?

Arlequin se met à genoux devant la vendeuse de sifflets.
 Ne vous offensez pas, ma chère,
 Si je n'accepte pas vos mets ;
 De tous temps Arlequin préfère
 Les chers fromages aux sifflets.

Enfin, Arlequin lassé des persécutions de la vendeuse de sifflets demande tout bas un petit fromage à la vendeuse de fromage. La vendeuse de sifflet se glisse subtilement derrière Arlequin tandis que la vendeuse de fromage s'éclipse et lui met un sifflet dans la bouche. Arlequin siffle croyant mordre le fromage et chasse la vendeuse de sifflets.

SCÈNE IV

ARLEQUIN, SUSON.

ARLEQUIN

Foui, ces coquins-là m'ont amusé, mais je vois mademoiselle Suson, la maîtresse de mon maître. Faisons l'empressé. Ohé ! ohé !

AIR du Cotillon de *Thalie*
 De mademoiselle Suson
 Je suis le valet.

SUSON

Bonjour, mon garçon.

ARLEQUIN

De mon maître

Qui va paraître
Je viens annoncer l'heureux retour
À votre amour.

SUSON, *en prose.*

Léandre arrive ! Quelle charmante nouvelle !

ARLEQUIN

Pour vous l'apporter plus matin
J'ai toujours couru sans boire en chemin.

SUSON, *lui donnant un écu.*

Tiens, voilà pour déjeuner.

ARLEQUIN, *s'en allant.*

Je pars.

SUSON, *le retenant.*

Attends donc, j'ai à te parler.

ARLEQUIN

Mais, mademoiselle, il est l'heure de déjeuner, vous m'avez donné de l'argent pour cela : laissez-moi suivre mon devoir.

SUSON, *le retenant.*

AIR : *Prends cette bourse*

Ton maître n'est-il point volage ?
Réponds... Qui te fait ruminer ?

ARLEQUIN

Il est...

SUSON, *l'interrompant.*

Il est quelque objet qui l'engage ?

ARLEQUIN

Il est l'heure de déjeuner.

SUSON

Maudit goulu! Est-ce là ce que je te demande?

MÊME AIR

Ah! voilà les fruits de l'absence!

Il a donc pu m'abandonner?

ARLEQUIN

Oh! non, et...

SUSON, *vivement.*

Qu'en penses-tu donc? Parle, explique-toi.

ARLEQUIN, *rêvant.*

Ce que j'en pense?... moi... J'en pense qu'il est...

SUSON

Et qu'il est?

ARLEQUIN, *s'enfuyant.*

Qu'il est l'heure de déjeuner.

SCÈNE V

SUSON, *seule.*

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*
 Peste soit du gourmand!
 Il devait bien m'apprendre
 Quand je verrai Léandre.

Arlequin! Arlequin!

J'appelle vainement.
Peste soit du gourmand!

Mais voici ma tante, contraignons-nous. Elle soupire, ouais.

SCÈNE VI

SUSON, MADAME CITROUILLACE.

SUSON

AIR : *Un capucin a*

Ma tante, quel chagrin vous presse?
Vous soupirez!

MADAME CITROUILLAC

Hélas! ma nièce,
Pourrais-tu deviner pourquoi?

SUSON, *à part.*

C'est quelque nouveau fanatisme.

MADAME CITROUILLAC

Je soupire d'amour, ma chère nièce, je soupire d'amour.

SUSON, *à part.*

À votre âge on ne doit, ma foi,
Soupirer que du rhumatisme.

MADAME CITROUILLAC

Je veux te faire ma confidente, ma chère Suson; je ne trouve [que toi] de raisonnable dans ce pays-ci.

SUSON, *à part.*

C'est qu'il n'y a que moi qui prenne la peine de vous flatter. Il faut la ménager, car je compte sur elle pour épouser Léandre.

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Quand le péril [est agréable]*

Je connais le jeune Léandre.

SUSON, *alarmée, à part.*

Que me va-t-elle dire, hélas ?

MADAME CITROUILLAC

Ma nièce, ne trouves-tu pas

Qu'il mérite un cœur tendre ?

SUSON, *à part.*

Je ne le trouve que trop. Ô ciel ! ma tante est ma rivale.

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Ton hymen est Catheraïne*

Dis-moi donc que de Léandre

Rien n'égale les appas,

Et qu'on ne peut s'en défendre...

Mais quoi, tu ne réponds pas.

Que veut dire ce silence ?

Tes yeux sont embarrassés.

Est-ce que Léandre te paraît moins aimable qu'à moi ?

SUSON, *embarrassée.*

Ma tante, hélas, moi j'en pense

Tout ce que vous en pensez.

(*À part.*) Quel contretemps !

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Je prétends faire sa fortune,

J'ai gros revenu bien réglé.

Léandre et moi sommes faits l'un pour l'autre, n'est-ce pas vrai, ma nièce ?

Il est brunet et je suis brune.

SUSON, *à part, la regardant.*

Tirant sur le gris pommelé.

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Au cap de Bonne-Espérance*

De ma commère Simone
Il me manque l'agrément ;
Elle a l'âme franche et bonne,
Je l'aurai facilement.

SUSON

Eh, que peut, dans cette affaire
L'avis de votre commère ?

MADAME CITROUILLAC

Pour la terminer, vraiment,
Il faut son consentement.

SUSON, *à part.*

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Léandre ne m'a jamais dit
Ce fait qui m'intéresse,
Nous ne nous parlions jour et nuit
Que de notre tendresse.

MADAME CITROUILLAC

Apprends, Suson, apprends toutes mes affaires.

AIR : *Tout cela m'est [indifférent]*

Le père de Léandre fut
Mon ami durant qu'il vécut.
Il aimait aussi ma commère,

Nous le partageons toutes deux.

SUSON, *à part.*

C'était un beau partage à faire
Que la tendresse d'un gouteux.

MADAME CITROUILLAC

MÊME AIR

Quand le défunt agonisa,
En homme d'ordre il disposa
De Léandre et de sa tutelle

Comme il n'avait point de parents à Poissy où il s'était établi par occasion, il nous nomma ma commère et moi pour les tutrices de son fils.

SUSON, *haut.*

Ô le sage testament³ !

(*À part.*)

On y reconnaît la cervelle
Et le choix d'un agonisant.

MADAME CITROUILLAC

Ainsi, ma nièce, je ne puis épouser Léandre sans le consentement de ma commère Simone.

SUSON

AIR : *Dirai-je mon [confiteor]*

Et celui de Léandre.

MADAME CITROUILLAC

Bon.

3. Cette phrase est indiquée « prose » dans le manuscrit. Cependant, il manque un vers à l'air, et justement une rime masculine à cet endroit; de plus, "testament" rime avec "agonisant". Nous pensons donc que cette phrase est un vers, qui a été mal copié car il lui manque une voyelle.

Si j'ai celui de ma commère,
Il sera, le pauvre garçon,
Je gage, charmé de me plaire.
Je puis le rendre riche ou gueux.

SUSON, *à part.*

Mais non pas le rendre amoureux.

MADAME CITROUILLAC

Je lui ai mandé de revenir de Paris et de donner congé à ses maîtres, j'achèverai son éducation.

SUSON, *à part.*

Oh, peste soit du précepteur !

MADAME CITROUILLAC

Je soupçonne Léandre d'avoir du goût pour moi ; il ne s'est pourtant pas déclaré.

SUSON

C'est le respect, ma tante.

MADAME CITROUILLAC

Il en a trop, ma nièce, il en a trop.

SUSON

C'est que vous en inspirez beaucoup, ma tante.

MADAME CITROUILLAC

MÊME AIR

Chaque fois qu'il vient au pays
J'ai fort bien remarqué, ma chère,
Qu'il se tient dans notre logis
Plus souvent que chez ma commère.
Il me suivait partout, hélas !

SUSON, *à part.*

Oui, quand vous ne me quittiez pas.

MADAME CITROUILLAC

J'ai pris toutes mes mesures pour ne pas manquer mon coup.

SUSON, *à part.*

Voilà le pis.

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

J'ai déjà prévenu Bobichon le notaire.

Je vais dans ce moment parler à ma commère.

Léandre, je le sais, doit bientôt arriver ;

Je lui dirai moi choix, oh ! qu'il va l'approuver.

Qu'en dis-tu ma nièce ?

SUSON

Je dis, ma tante, qu'il en sera du moins aussi content que moi.

MADAME CITROUILLAC, *avec transport.*

Enfin, je vais le revoir, ce petit poulet !

AIR : *Ramenez ci*

Quel moment pour mon cœur tendre !

Je crois déjà, cher Léandre,

Vous tenir entre mes bras.

Ramenez ci, ramenez là,

La la la,

La cheminée du haut en bas.

SCÈNE VII

SUSON, seule.

[AIR : *Oh, pardi, j'étais en belle humeur*]

Eh, pardi, ma tante est en belle humeur,

Mais

Léandre y va-t-il être,

Lon la,

Léandre y va-t-il être ?

AIR : *Réveillez-vous*

Par ma foi ce coup-ci m'étonne

Hélas ! c'est fait de nos amours

Mais quoi, ma marraine Simone

Peut venir à notre secours.

Elle m'aime et puisqu'elle est aussi tutrice de Léandre, elle sera ravie de servir notre amour contre ma tante, dont elle se moque souvent avec moi. Que je suis heureuse d'avoir deux cordes à mon arc ! Bon, voici ma marraine fort à propos.

SCÈNE VIII

SUSON, MADAME SIMONE.

MADAME SIMONE, arrive en chantant et dansant.

AIR DE L'OPÉRA : *Tancredi*

Le plaisir nous appelle,

Il faut l'écouter.

La raison rebelle

Veut y résister ;

Mais cette cruelle,

Que nous offre-t-elle

Pour nous arrêter ?

SUSON, *l'abordant.*

Oui, ma marraine, divertissez-vous.

Gardez-vous bien d'entendre
Des discours fâcheux
Qui veulent défendre
Les ris et les jeux.
Vos beaux jours
Sont si courts !

MADAME SIMONE

Si courts, si courts ! Oh, réformez votre calendrier, mademoiselle Suson.
J'ai encore du temps à vivre et je prétends le passer dans les plaisirs.

Mon cœur me dit sans cesse
Les nuits et les jours :
Aimable jeunesse,
Fuyez la tristesse,
Suivez les amours.

SUSON, *à part.*

Je crains ce début.

MADAME SIMONE

Comment se porte ma bonne commère Citrouillac ?

SUSON, *à part.*

Ceci me rassure. (*Haut.*) Elle se porte assez bien, (*Bas.*) à la tête près.

MADAME SIMONE

AIR : *Allons gai*

C'est une langoureuse
N'aimant que son repos,
Moi j'ai l'humeur joyeuse,

Toujours le pied dispos.
Allons gai,
D'un air [gai, *etc.*]

J'aime à me divertir, moi, c'est là ma folie.

SUSON, *à part, la regardant.*

[AIR : *La verte jeunesse*]

La verte jeunesse
Qui tourne à tout vent
Veut jouir sans cesse
Du plaisir présent.

MADAME SIMONE

AIR : *Je ne saurais*

Je me moque de la glose.

SUSON

Quel enjoûment ! quel air frais !

MADAME SIMONE

Quelque plaisir qu'on propose,
Moi je ne répons jamais :
Je n' saurais,
Je suis encore trop jeune,
J'en mourrais.

SUSON

Oh ! ma marraine, vous n'êtes pas menteuse.

MADAME SIMONE

AIR : *La Mariée de Roland*

Çà, dis-moi, Suson ma mie,

Dis (*ter*)⁴ ta marraine t'en prie
 Dis franchement :
 J'ai certains charmes,
 Mon enjoûment
 Au moins sensible amant
 Ferait rendre les armes ;
 Jamais de mon côté
 Cupidon n'a râté.
 Crois-tu qu'un brunet
 Jeune et bien fait
 Ne serait pas bien mon affaire ?
 Je suis sûre de plaire
 N'est-il pas vrai ?

SUSON

Oui, ma marraine, vos attraits ont fait plus d'un essai.

(*À part.*) Bon, ma marraine est amoureuse ; elle en sera plus indulgente pour la tendresse qui m'unit à Léandre. (*Haut.*) Vous aimez donc, ma marraine ?

MADAME SIMONE

Eh, pourquoi non ?

[AIR DE L'OPÉRA : *Bellérophon*]
 Pourquoi n'avoir pas le cœur tendre⁵ ?

Ah !

[AIR DE L'OPÉRA : *Cadmus et Hermione*]
 Suivons, suivons l'amour,
 Laissons-nous enflammer.

4. Le mot « dis » est écrit deux fois par Fuzelier ; nous supposons qu'il est cependant chanté trois fois, car le texte s'accorde ainsi mieux avec la musique.
 5. Citation du prologue de *Bellérophon*.

Ah! ah! ah! qu'il est doux d'aimer⁶!

SUSON, *à part.*

AIR : *Amis, sans regretter Paris*

Ô la charmante occasion!

Il faut lui faire entendre

Qu'elle est la vive passion

Que je sens pour Léandre.

MADAME SIMONE, *transportée.*

Vous l'avez deviné, Suson, vous l'avez deviné!

SUSON, *inquiète.*

Quoi?

MADAME SIMONE

Vous l'avez nommé, ce poulet que j'adore.

AIR : *La nuit et le jour*

Oh, j'ai bien du goût, moi!

Léandre a su me plaire.

À son air fin je crois

Qu'avec grâce il sait faire

L'amour

La nuit et le jour.

SUSON, *à part.*

AIR : *Ô reguingué*

J'espérais tout de son secours.

Ciel! que viendront mes amours?

MADAME SIMONE

Ô reguingué, ô lon lan la

De mon choix tu parais contente.

6. Citation du divertissement de l'acte I de *Cadmus et Hermione*.

SUSON

Oh! fort, mais qu'en dira ma tante?

MADAME SIMONE, *riant.*

La commère Citrouillard est une bonne pâte de femme que je tourne comme il me plaît.

AIR : *Charivari*

Oh, ma commère est trop sage ;
Je n'en crains rien.
Un si sensé mariage
Lui plaira bien.

SUSON

Oh, oui.

Vous l'aurez dans votre parti.

(*À part.*)

Charivari.

MADAME SIMONE

Au reste, je ne suis pas dupe. J'ai pris mes mesures avec monsieur Bobichon ; mon beau-frère, tout picard qu'il est, en sait autant qu'un tabellion de Normandie. Allons, gai ! ma chère Suson, vous serez la première fille de ma noce.

AIR : *Flon flon*

Vous en voilà priée,
De plus on vous promet
Que de la mariée
Vous aurez un bouquet.
Flon flon,
[Larira dondaine,
Flon flon,
Larira dondon.]

SUSON, *à part.*

AIR : *Ô gué lan la*

La belle préférence!

MADAME SIMONE

Adieu, m'amour.

Répétez votre danse

Pour ce beau jour.

Ah! Suson, que l'on y rira!

Qu'on s'y remûra!

Je m'y crois déjà.

Ô gué lan la lan laire

Ô gué lan la.

Elle s'en va en dansant et chantant.

SCÈNE IX

SUSON, ARLEQUIN, MONSIEUR BOBICHON.

SUSON, *à part.*

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

L'amour ligue, hélas, contre moi

Deux vieilles folles, je le crois,

D'esprit à tromper difficiles

Ce serait un coup peu commun;

Il faudrait un fripon habile.

ARLEQUIN, *qui l'a écoutée, montrant monsieur Bobillon et lui.*

Tenez, en voici deux pour un.

SUSON, *le prenant par le bras.*

Oh, pour le coup, tu ne m'échapperas pas.

ARLEQUIN

Ah, rassurez-vous : j'ai déjeuné.

MONSIEUR BOBICHON, *d'un air inquiet.*

Adieu, monsieur Arlequin.

ARLEQUIN, *le retenant.*

Attendez, monsieur Bobichon.

SUSON, *à Arlequin.*

Pourrai-je enfin savoir où est Léandre ?

ARLEQUIN

Il est chez votre nourrice.

SUSON

AIR : *Oh, oh, tourelouribo*

Quoi donc, Léandre est à la croix blanche ?

ARLEQUIN

Oh, oh, tourelouribo !

Vous y verrez nape blanche,

Oh, oh, tourelouribo !

Avec un reste d'éclanche⁷,

Oh, oh, oh, tourelouribo.

SUSON

Léandre, au cabaret, tandis que je l'attends.

MONSIEUR BOBICHON

Adieu, monsieur Arlequin.

7. *Éclanche* : « La cuisse du mouton quand elle est séparée du corps de l'animal. On l'appelle plus ordinairement *gigot* » (Acad. 1762).

ARLEQUIN

Attendez, monsieur Bobichon.

MONSIEUR BOBICHON

Mais je suis tabellion et nous autres gens publics notre temps est cher.

ARLEQUIN

On le sait bien.

SUSON

AIR : *Zon zon Lisette*

Léandre, dieux, quel trait!
Tandis que tout le presse,
Il reste au cabaret.

ARLEQUIN

C'est par délicatesse.
Et zon, zon, zon,
Bouderez-vous sans cesse?
Et zon, zon, zon,
Entendez donc raison.

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Si Léandre est au cabaret,
C'est pour se cacher des commères.
Allez, avec vous en secret
Il veut ajuster ses affaires.
J'irai le retrouver bientôt,
Avec le fripon qu'il vous faut.

Monsieur Bobichon, ne me quittez pas, au moins.

SCÈNE X

MONSIEUR BOBICHON, ARLEQUIN.

MONSIEUR BOBICHON

À quoi bon m'amuser ? Je vous ai déjà dit que madame Citrouillac et madame Simone m'avaient offert chacune séparément deux cent pistoles pour leur faire épouser monsieur Léandre par quelque honnête manigance de mon métier.

ARLEQUIN

AIR : Sois complaisant

Vous vendez donc mon maître en conscience ?

Çà, dites-nous l'honnête manigance

Qui

Vous peut valoir la finance

Que l'on vous promet pour lui.

MONSIEUR BOBICHON

Eh ! mais madame Citrouillac veut que je surprenne le consentement de la commère Simone si elle ne peut l'obtenir autrement. Madame Simone veut, elle, que je lui escamote celui de la commère Citrouillac, et...

ARLEQUIN

Et, achevez !

MONSIEUR BOBICHON

Eh ! bien, je ne sais pour qui me déterminer. Elles m'offrent toutes deux deux cents pistoles si je travaille pour elles.

ARLEQUIN

Oh, je vais vous déterminer, moi. Sachez que mon maître vous donnera [deux]⁸ mille coups de bâton si vous travaillez contre lui.

8. Nous rétablissons ce mot à partir de la réplique suivante.

MONSIEUR BOBICHON

Deux cents pistoles d'un côté, deux mille coups de bâton de l'autre. Voyez-vous, monsieur Arlequin...

ARLEQUIN

AIR : *Lère la, lère lanlère*

Voyez-vous, monsieur Bobichon,
Mon maître est amant de Suson.
Il veut par votre ministère...

(Arlequin s'embrouille)

Lère la...

Lère... lanlère.

Lère la...

Faites cela.

MONSIEUR BOBICHON

Je vous entends à merveille.

ARLEQUIN

Oh, c'est que je m'explique clairement.

MONSIEUR BOBICHON

Votre maître voudrait, je gage, qu'étant confident de ses deux tutrices je les disposasse en sa faveur et leur fisse signer un contrat qui lui assurât mademoiselle Suson et son bien.

ARLEQUIN

[Refrain]

Vous avez raison, La Plante,
Il est bon sur ce ton-là.

(À part.) L'y voilà.

MONSIEUR BOBICHON

Oui, mais pour une telle entreprise, ce n'est pas assez de deux mille coups de bâton.

ARLEQUIN

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

Mon cher, vous n'avez qu'à parler,
Sans rien dissimuler *bis*

Si vous n'êtes pas content de deux mille coups de bâton,

Mon maître vous en donnera
Autant qu'il vous plaira. *bis*

Suivez-moi, vous lui parlerez, il est homme d'accommodement.

SCÈNE XI

MADAME CITROUILLAC, *seule, habillée galamment, en petite coiffure, avec de grands cerceaux à sa jupe.*

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

On dit que l'aimable Léandre
Présentement vient d'arriver.
Eh, pourquoi me fait-il attendre,
Il devrait me venir trouver.

Il se fait débotté, sans doute !

AIR : *Lère la*

Je l'aurais bien débotté, moi,
Car Vénus débottait, je crois,
Mars, lorsqu'il venait à Cythère.

Lère la,
Lère lan lère,

Lère la,
J'ai lu cela.

(*Apercevant madame Simone dans la coulisse.*) Je vois roder dans la foire cette bonne femme de madame Simone, il faut que je lui propose mon mariage.

SCÈNE XII

MADAME CITROUILLAC, MADAME SIMONE.

MADAME SIMONE, *arrive en chantant « À l'amour en ce jour⁹ » ou quelque air léger de l'opéra qu'on jouera.*

(*À part.*) Je vois cette gangan de madame Citrouillac. Instruisons-la du bien que je veux faire à Léandre, cela la réjouira car elle a de l'amitié pour lui.

(*Abordant madame Citrouillac.*)

[AIR : *Vraiment, ma commère, oui*]

Ma commère vient ici ?

MADAME CITROUILLAC

Vraiment, ma commère, oui.

Et vous, ma commère,

Faites-vous un tour de foire ?

MADAME SIMONE

Vraiment, ma commère, voire,

Vraiment, ma commère, oui.

9. Air d'*Hypermnestre* de Gervais et La Font, tragédie en musique créée en novembre 1716.

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Vous n'avez pas besoin qu'on vous console*
 Vous méditez quelque dessein de plaire ?
 Que je vous trouve aujourd'hui l'air coquet !

MADAME SIMONE

Vous, que de fleurs vous portez, ma commère !
 Vous avez l'air de Flore ou de Babet.

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Tourelon tourelon*
 Si vous eussiez été du temps d'Hélène,
 Vous auriez eu le cœur du beau Pâris.

MADAME SIMONE

Vous, vous auriez, du temps de Démosthène,
 Fait désserter les chalands de Laïs.

(Elle danse en chantant.)

Tourelon ton ton tontaine, etc.

[AIR : *Ma commère, quand je danse*]

Ma commère, quand je danse
 Mon cotillon va-t-il droit ?

MADAME CITROUILLAC

Il va d'ici, il va d'ilà,
 Ah, comme il fait...

MADAME SIMONE, *se rajustant.*

Je ne sais ce qu'a ce maudit jupon. On y touche toujours et si il n'en va pas mieux.

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*
 N'est-il pas vrai, soyez sincère

Je maigris ? Ne me flattez point.

MADAME SIMONE

Vous avez au moins ma commère
Quarante quintaux d'embonpoint.

MADAME CITROUILLAC

Vous me cajolez, ma commère !

MADAME SIMONE

AIR : *Lon lan la derirette*

Non, ma commère Citrouillac,
Vous êtes ab hoc et ab hac
Lon lan la derirette.
Un ortolan gros comme un muid
Lon lan la deriri.

Et moi, ma commère, comment me trouvez-vous ?

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Amis, sans regretter [Paris]*

Vos attraits font, en vérité
Bouquer les plus malignes.
Vous avez un air de santé.

MADAME SIMONE

Oh, j'en ai tous les signes.

MADAME CITROUILLAC

Vous aviez un chignon des plus appétissants.

MADAME SIMONE

Vous avez une croupe plus ferme que celle du cheval de bronze.

MADAME CITROUILLAC

Vous avez toute l'encolure d'une fille à marier.

MADAME SIMONE

À marier ? Fort bien, ma commère, à marier, j'ai l'air d'une fille à marier !
Eh bien,

[Refrain]

Mariez, mariez, mariez-moi !

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Quand le péril est agréable*

Hélas, vous badinez, je gage ;

Vous fuyez la captivité.

Moi j'ai perdu ma liberté :

Je suis dans l'esclavage.

MADAME SIMONE

Si vous portez des chaînes, ma commère, moi j'en ai par dessus les bretelles.

AIR de *Tancredi*

Et Simone en ces lieux est moins libre que vous¹⁰.

À DEUX

Mariez, mariez, mariez-moi,

Vous le pouvez, ma commère,

Mariez, mariez, mariez-moi,

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Point*

Servez ma flamme extrême

Et mes vœux les plus doux, ous, ous.

MADAME SIMONE

C'est de votre main même

10. Dans *Tancredi* de Danchet et Campra, II, II : « Et Tancredi en ces lieux est moins libre que vous. »

Que j'attends un époux, oux, oux,

À DEUX

C'est Léandre que j'aime,
Me l'accorderez-vous, ous, ous ?

MADAME CITROUILLAC

Hon, hon, hon.

MADAME SIMONE

Hon, hon, hon.

À DEUX

Point.

MADAME CITROUILLAC

Vous, épouser Léandre, ma commère ? Vous n'y pensez pas.

MADAME SIMONE

Oh, j'y pense fort, ma commère, j'y pense fort.

MADAME CITROUILLAC, *ironiquement.*

Mais ma commère...

MADAME SIMONE

Mais, mais, mais, que veut dire ce mais ?

MADAME CITROUILLAC

AIR : *J'offre ici mon savoir faire*

Vous passez pour femme sage,
Ma commère, on vous croit du sens ;
Songez que Léandre a vingt ans ;
Je n'en dirai pas davantage.
Songez que Léandre a vingt ans ;
Je n'en dirai pas davantage.

MADAME SIMONE

AIR : *Deuxième air des songes funestes d' Atys*

Que Léandre a vingt ans!

Eh ! bien, j'entends

Vous vous croyez, je vois,

Bien plus jeune que moi.

Commère, allez,

Vous rafollez,

On sait cela.

Ardé, le joli tendron que voilà!

Donnez-lui donc vite un époux

Bien tourné et doux!

Qu'elle a l'air noble et bien pris!

Les beaux petits yeux bouffis!

Elle pense, en cheveux gris,

Mériter le cœur d'un jeune fils!

Ah, c'est encore une Sémiramis

À soixante ans.

Morceaux friands

Conviennent-ils à qui n'a plus de dents?

MADAME CITROUILLAC

AIR des *Trembleurs d' Isis*

Soixante ans! Quelle chimère!

Oh, vous croyez, ma commère,

Lire votre baptistère;

Je suis plus jeune que vous.

Vous m'avez vue en nourrice.

MADAME SIMONE

[AIR : *De Jean de Vert*]

Qui, vous? Vous qui étiez du temps

De Jean de Vert en France?

MADAME CITROUILLAC

Léandre va venir et nous verrons qui l'épousera de nous deux.

MADAME SIMONE

Oh, ce sera moi qui l'épouserai, ma pauvre commère, et je vais t'envoyer un bouquet de sauge pour mettre à la place de ces fleurs.

MADAME CITROUILLAC, *riant*.

J'espère la préférence, Léandre a du goût.

MADAME SIMONE

Et toi du gousset.

MADAME CITROUILLAC

Du gousset! du gousset! Oh, j'ai cent témoins prêts à te démentir! Euh, la vieille guenon!

MADAME SIMONE

Euh, la vieille vache!

MADAME CITROUILLAC

Je suis outrée, je veux te dévisager.

MADAME SIMONE

Et moi te détignoner.

Elles se battent.

SCÈNE XIII

MADAME CITROUILLAC, MADAME SIMONE, ARLEQUIN,
BOBICHON.

Arlequin et Bobichon les séparent.

MONSIEUR BOBICHON

Paix là, paix là, belles dames, paix là.

ARLEQUIN, *au milieu des deux combattantes.*

AIR du prologue de *Tancredi*

Venez, fille du ciel, venez, aimable paix!

MADAME CITROUILLAC, *à Arlequin.*

Laissez-moi corriger cette impertinente-là!

MADAME SIMONE, *à Bobichon.*

Laissez-moi étriller cette rosse-là!

MADAME CITROUILLAC

Le sang me bout dans les veines!

MADAME SIMONE

Euh, je crève dans mes panneaux!

ARLEQUIN, *bas, avec mystère, à Bobichon.*

AIR : *Lère la*

Il est temps, monsieur Bobichon.

MONSIEUR BOBICHON, *bas, à Arlequin.*

Taisez-vous, mon pauvre garçon!

Taisez-vous et laissez-moi faire.

AIR : *Réveillez-[vous, belle endormie]*

(Aux dames.)

Savez-vous de bonnes nouvelles?

Léandre est arrivé.

ARLEQUIN, *aux dames.*

Morbleu!

De l'amour il a pris les ailes;

Il vole.

MADAME CITROUILLAC
Eh, qu'il attende un peu.

(*Elle s'évente.*) Léandre me verra un teint échauffé.

ARLEQUIN

Comment, ventrebieu, un teint échauffé ? Madame, votre teint est du plus beau rouge de betterave qu'on puisse voir.

MADAME SIMONE, *se raccommoquant les cheveux.*

Léandre va venir et je suis tout décoiffée ! De grâce, cher Léandre, ne te presse pas.

AIR de *Tancredi*

Diffère d'un moment, cher poulet que j'adore !
Attends, ne parais pas encore !
Je veux arranger mes frisons.

MONSIEUR BOBICHON, *à part.*

Il me vient une idée. (*Aux dames. Il feint d'écrire et va de l'une à l'autre, toujours feignant d'écrire sur ses genoux.*) Ô ça, belles reines, il faut vous accommoder.

ARLEQUIN

Oui, mesdames, il faut que vous buviez ensemble.

MADAME CITROUILLAC

Moi, m'accommoder avec cette harangère ? oh...

MONSIEUR BOBICHON, *bas, à madame Citrouillac.*

Chut ! C'est une ruse pour attraper son consentement et vous faire épouser Léandre.

MADAME SIMONE, *à monsieur Bobichon qui passe de son côté.*

Moi, j'embrasserais cette vieille poupée ?

MONSIEUR BOBICHON, *bas, à madame Simone.*

Motus, c'est un tour de mon métier pour attraper la signature et...

AIR : *Je n'ai pas le pouvoir*

(Haut.)

Que Léandre objet de vos vœux

Vous juge toutes deux. *bis*

Vous allez consentir par l'acte que j'écris qu'il décide de vos prétentions.

ARLEQUIN

Oh!

Lui-même pour ce procès-là,

Il se récusera. *bis*

MADAME CITROUILLAC, *regardant madame Simone.*

Ma commère aussi est d'une promptitude... (*À part, riant.*) Elle va être bien dupe.

MADAME SIMONE, *regardant madame Citrouillac.*

Ma commère est d'une pétulance... (*À part.*) La vieille carpe mord à l'hameçon. (*Bas à Bobichon.*) Dépêchez, monsieur Bobichon, dépêchez.

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Y avance*

Écrivez ce qu'il vous plaira,

Ma main d'abord le signera.

Je m'en fie à votre prudence.

Elle signe le papier que Bobichon lui présente. Arlequin tient le cornet.

MADAME SIMONE, *à Bobichon.*

Y avance, y avance, y avance

J'aurai la même complaisance.

Elle signe en riant.

SCÈNE XIV

MADAME CITROUILLAC, MADAME SIMONE, ARLEQUIN,
BOBICHON, LÉANDRE, SUSON.

MONSIEUR BOBICHON, *bas, à Léandre.*

Votre affaire est bâclée comme nous en sommes convenus.

LÉANDRE

Mesdames, je vous suis très obligé et je vous en remercie.

MADAME CITROUILLAC

AIR : *Lanturelure*

Il nous remercie !

Ah, vous mérite

Qu'on vous sacrifie

Mille liberté.

MADAME SIMONE, *à Léandre.*

Merci de ma vie,

Quel cœur ne vous est pas dû ?

Lanturlu, [lanturlu, lanturelu.]

LÉANDRE

Quoi, lorsque vous voulez bien faire mon bonheur...

MADAME SIMONE

Son bonheur, son bonheur... Qu'il est modeste !

AIR : *C'est ainsi qu'on prend les belles*

Il n'est pas plus fier d'apprendre

(Le caressant.)

Quel cœur il a désarmé.

MADAME CITROUILLAC, *lui minaudant.*

Qu'il a l'air soumis et tendre,
 Quoiqu'il se connaisse aimé.
 C'est ainsi qu'on prend les belles,
 Lon lan la, au gai, lon la.

LÉANDRE

Il est vrai, la charmante Suson me fait la grâce de m'aimer, mais aussi l'aimable Suson peut compter...

MADAME CITROUILLAC

Peut compter, peut compter... Quelqu'un se méconte ici, monsieur.

LÉANDRE

Ce n'est pas moi, madame.

MADAME SIMONE, *à Bobichon.*

Mais, monsieur Bobichon, il y a du quiproquo à ceci.

MONSIEUR BOBICHON

C'est vous qui l'avez fait, mesdames. Vous venez de signer le contrat de mariage de monsieur Léandre et de mademoiselle Suson.

TOUTES DEUX

Oh, quelle friponnerie!

ARLEQUIN

C'est ainsi qu'on prend les vieilles,
 Lon lan la, au gai, lon la.

MADAME CITROUILLAC

Ah, j'étouffe!

MADAME SIMONE

Je suffoque!

AIR de *Tancredi*

Cessez, mes yeux, de contraindre vos larmes.

Soulagez mes vives douelurs.

Les deux commères s'en vont en pleurant.

MONSIEUR BOBICHON

Laissez-les pleurer, et vous, jouissez des jeux que vous présente la... et voyons danser nos...¹¹

11. Il y a aux emplacements des points de suspension deux blancs, laissés sans doute par Fuzelier pour mettre des mots qui fasse allusion précisément au divertissement qui devait suivre; les *ff.* 142^v-143 sont des notes préparatoires sur ce divertissement.